Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Hurault, Jean-Marcel (1972) *Français et Indiens en Guyane : 1604-1972*. Paris, Union générale d'éditions. 48 p. Collection 10/18, no 690.

Christian Morissonneau

Volume 17, Number 42, 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021169ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021169ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Morissonneau, C. (1973). Review of [Hurault, Jean-Marcel (1972) *Français et Indiens en Guyane : 1604-1972*. Paris, Union générale d'éditions. 48 p. Collection 10/18, no 690.] *Cahiers de géographie du Québec*, *17*(42), 570–571. https://doi.org/10.7202/021169ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

défaut étant donné le centralisme administratif que pratique la métropole ; ce qui ne permet pas aux chefs-lieux d'exercer quelque action au-delà des limites de leur département.

Paul-Yves DENIS
Département de géographie
Université Laval

GÉOGRAPHIE DE LA POPULATION

HARRISON, G. A., et BOYCE, A. J., (dir.) (1972) **The Structure of Human Population.** Oxford, Clarendon Press. 447 pages.

Ce recueil de vingt contributions à l'étude des populations humaines intéressera sûrement les géographes, en raison surtout de son caractère éminemment multidisciplinaire. Les disciplines suivantes y sont représentées : génétique, géographie, démographie, écologie, sociologie et anthropologie. Un pont est établi entre les sciences naturelles et les sciences humaines : dès le début, les directeurs de l'ouvrage introduisent un cadre conceptuel pour l'étude des populations où dominent les interpénétrations des composantes biologiques et culturelles de la structure des populations humaines. Une approche implicitement structuraliste est ainsi mise de l'avant.

Les diverses contributions s'inscrivent bien dans ce cadre. Sans les discuter toutes en détail, il est possible de mentionner les principaux problèmes auxquels elles s'adressent. Les textes inclus dans l'ouvrage peuvent être regroupés suivant la prédominance qu'ils accordent, soit aux aspects horizontaux et spatiaux de la structure des populations humaines, soit à ses aspects verticaux et écologiques. Dans le premier groupe, les aspects suivants sont considérés : les facteurs géographiques influençant la taille, la répartition et la croissance des populations humaines (J. I. Clarke) ; les patterns de fécondité et de mortalité (G. F. De Jong) ; la démographie historique (M. Drake) ; la régulation sociale de la fécondité (B. Benedict) ; les facteurs associés au rapport de masculinité (M. S. Teitelbaum) ; les phénomènes de migration, d'accouplement et de structure génétique des populations humaines (G. A. Harrison, A. J. Boyce, W. J. Schull, J. N. Spuhler). Dans le deuxième groupe, les thèmes suivants sont abordés : les modèles mathématiques en démographie (R. W. Hiorns) ; la mobilité sociale (A. H. Halsey) ; la sélection naturelle chez l'espèce humaine (T. Dobzhansky) ; les structures génétiques et démographiques de certaines sociétés tribales (F. M. Salzano, N. A. Chagnon, C. M. Turnbull, P. Kunstadter); les structures écologiques et démographiques des populations vivant en haute altitude (P. T. Baker et J. S. Dutt), dans l'Arctique (W. S. Laughlin), sous les Tropiques (J. S. Weiner) et en milieu urbain (S. Boyden).

En somme, nous avons là un ouvrage de synthèse dont la lecture est susceptible d'élargir l'horizon intellectuel des géographes s'intéressant aux questions de population.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

HURAULT, Jean-Marcel (1972) **Français et Indiens en Guyane : 1604-1972.** Paris, Union générale d'éditions. 48 p. Collection 10/18, no 690.

Ce volume, destiné de par la collection « de poche » où il entre, à une grande diffusion, présente les Amérindiens de la Guyane française, et leurs contacts passés et actuels avec les Français.

Après la parution récente de volumes accusateurs sur l'ethnocide [1], l'ouvrage de J.-M. Hurault est une illustration et explication du pourquoi et comment de l'extinction de certains peuples. Ici, il s'agit de quelques tribus qui vivaient dans la région comprise entre le bas Amazone et l'Orénoque que les navigateurs des XVIe et XVIIe siècles nommaient Guyane (nom d'une tribu disparue). Depuis, cette région a été divisée en trois territoires : Guyane française, Surinam et Guyane britannique (Guyana). L'auteur distingue deux régions dans les limites nouvelles de la Guyane : il distingue ainsi les Indiens du littoral et ceux de l'intérieur.

Les questions essentielles qui sont posées alors concernent la dégradation et la disparition lente des tribus de l'intérieur et le regain actuel de vitalité des tribus du littoral, après un même stage de l'effritement ; est exposé aussi le pourquoi de la désorganisation de l'Indien lorsque exposé au contact avec l'Européen et la résistance victorieuse de certains groupes.

L'intérêt du volume réside surtout dans le traitement historique de ce problème ; il s'agit d'un travail bien documenté donnant l'exemple de ce que pourrait être une géographie culturelle historique ou une géographie ethnohistorique. L'approche aurait peut-être gagné à être thématique plutôt que seulement chronologique mais ce livre est assurément d'abord un débroussaillement d'archives et de documentation, tant les problèmes traités en un chapitre auraient pu faire l'objet de recherches beaucoup plus larges, selon une époque donnée ou selon une topique précise. Néanmoins nous retrouvons, en un survol rapide des sujets tels que « la psychologie des Indiens et leur comportement à l'égard des apports culturels européens », le métissage, « le problème de la scolarisation », la démographie, l'esclavage, la politique de l'administration française. À ce sujet, il faut remarquer les mêmes alternances de libéralisme et d'autoritarisme (tentatives d'assimilation) dans les politiques des intendants et gouverneurs en Nouvelle-France.

Cet ouvrage qui se lit avec grand intérêt, auquel il manque peut-être un cadre théorique rigoureux, s'avère plutôt descriptif et analytique ; il demeurera fort utile non seulement pour toute étude géohistorique et anthropologique ultérieure mais aussi pour une comparaison indispensable avec les problèmes afférents à d'autres ethnies, sous d'autres cieux, en contact avec l'Européen envahissant qu'il soit explorateur, missionnaire, marchand, administrateur ou colon. Le réveil, partout dans le monde, des ethnies qu'on croyait éteintes ou, à tout le moins, assoupies, démontre que le dossier reste ouvert.

Christian MORISSONNEAU
Centre d'Études nordiques
Université Laval

[1] Voir en particulier, le livre de JAULIN, Robert (1970) *La paix blanche ; introduction à l'ethnocide.* Paris, Seuil. 423 p.